

vous m'en avez dit, je me sens déjà éperdument épris.

— Ah !... murmura la mulâtresse, on a bien raison de l'affirmer, les gentilshommes français sont les plus galants du monde entier !

Tancrède fouilla dans l'une de ses poches.

Il en tira deux onces d'or et il voulut les mettre dans la main de la mystérieuse messagère en lui disant :

— Prenez ceci pour l'amour de moi.

Mais la mulâtresse retira vivement sa main.

— Vous refusez ? murmura le jeune homme avec étonnement, car l'avidité des femmes de couleur est proverbiale.

— Oui, señor, je refuse. Ma maîtresse est riche et généreuse. Non-seulement elle ne me laisse manquer de rien, mais elle m'accable de ses bienfaits... d'ailleurs je la sers par dévouement et non par intérêt... Au revoir, señor.

La mulâtresse, en prononçant ces dernières paroles, traversa vivement la route, se perdit parmi la foule des promeneurs du Laméda et disparut aux yeux de Tancrède qui resta seul et stupéfait.

XVII

LE PREMIER RENDEZ-VOUS

Avons-nous besoin de dire que Tancrède ne ferma pas les yeux cette nuit-là, et que la journée du lendemain lui sembla ne devoir jamais finir ?...

Les secondes de cette interminable journée étaient longues comme des heures, les minutes comme des mois, les heures comme des années ! le jeune homme passait son temps à regarder sa montre, il la croyait arrêtée, en se persuadant que les aiguilles ne marchaient pas sur le cadran d'émail ; il l'approchait de son oreille et il frappait du pied avec colère en entendant son tic tac régulier et monotone.

Enfin le soir arriva.

Tancrède, assis sur le banc de pierre formant le centre du massif de verdure isolé que nous connaissons, murmura :

— Encore une demi-heure !... un siècle !...

La cloche d'un couvent situé à une très-faible distance de la promenade sonna huit heures.

A cet instant précis, une sorte de fantôme sombre, une forme indistincte, dont le Français n'avait point deviné l'approche, sembla surgir comme par enchantement au milieu des troncs d'arbres.

En même temps une voix que Tancrède reconnut aussitôt pour celle de la mulâtresse, murmura :

— Je suis exacte, señor, vous le voyez, puisque le deuxième coup de huit heures n'est pas sonné et que me voilà.

— Enfin !... s'écria Tancrède avec une sorte d'ivresse.

— Venez avec moi, señor.

— Quand arriverons-nous ?

— Bientôt.

La mulâtresse se remit en marche et traversa, suivie du Français, la promenade complètement déserte.

Arrivée sur l'extrême limite du Laméda, elle fit halte.

Tancrède était impatient de tout retard, il demanda :

— Qu'avez-vous donc ?

Au lieu de répondre, la mulâtresse approcha de ses lèvres un petit sifflet de métal dont elle tira un son doux et prolongé.

Ce sifflement était un signal, car à une faible distance retentit un bruit sourd, régulier, qui se rapprocha rapidement.

Le trot allongé d'un cheval et le roulement d'une voiture produisaient ce bruit.

Au bout de moins d'une minute, une volante dont les lanternes n'étaient point allumées s'arrêta devant nos deux personnages.

— Montez, dit la mulâtresse.

Tancrède s'élança sur les coussins, la femme de couleur prit place à côté de lui, et, sans qu'une parole eût été prononcée, la volante repartit.

Contrairement aux usages de la Havane, le caléséro avait son itinéraire tracé d'avance, car la mulâtresse ne lui indiquait en aucune façon le chemin à suivre. Le cheval, sans ralentir la rapidité

de son allure, tournant tantôt à droite, tantôt à gauche, et la volante s'engageait au milieu d'un réseau de rues petites et grandes, réseau plus inextricable et plus embrouillé que le lin sur la quenouille d'une fileuse hollandaise.

Enfin l'attelage atteignit une sorte d'avenue bordée d'un côté comme de l'autre par des murs de jardins. Les branches vigoureuses des arbres touffus dépassaient ces murailles et se rejoignaient de manière à former une voûte au dessus du chemin.

— Approchons-nous ? demanda Tancrède.

— Nous faisons mieux que d'approcher... nous arrivons ; répondit la mulâtresse.

Puis elle ajouta :

— Tournez votre visage de mon côté, je vous prie, señor.

Le jeune homme obéit machinalement.

Il sentit sur ses joues et sur son front le contact d'une étoffe de soie.

— Que faites-vous donc ? murmura-t-il.

— Je vous bande les yeux, señor.

— A quoi bon ?

— Je n'ai rien à vous répondre, sinon qu'il faut qu'il en soit ainsi.

Un homme dont les yeux sont bandés est un homme désarmé. On peut le frapper par derrière ou en pleine poitrine sans qu'il lui soit possible d'opposer plus de résistance que celui dont les mains seraient attachées derrière le dos.

Tancrède se dit cela, et il éprouva un sentiment de défiance instinctive qui lui fit reculer brusquement la tête avant que le bandeau ne fût noué.

— Arrima ! cria la mulâtresse au caléséro.

Le cheval s'arrêta.

— Señor, reprit la femme de couleur, d'une voix sèche et dans laquelle se devinaient des nuances d'ironie et de dédain, s'il ne vous convient point d'avoir les yeux bandés, si vous craignez quelque piège... enfin si vous reculez, vous n'avez qu'un mot à dire. Nous allons retourner à l'endroit où je vous ai pris tout à l'heure, et, lorsque ma maîtresse saura que vous avez eu peur, je vous jure qu'elle ne regrettera nullement l'entrevue de ce soir, et que votre souvenir s'effacera de son esprit et de son cœur sans y laisser de trace.

La mulâtresse parlait encore que déjà Tancrède rougissait de son hésitation passagère. — Je suis venu trop loin, pensait-il, pour ne point aller jusqu'au bout ! D'ailleurs, qu'ai-je à craindre ? personne ne me connaît à la Havane, et ceux qui m'attireraient dans un traquenard pour me dépouiller feraient une bien mauvaise affaire !

En même temps il dit à sa compagne :

— Voici mon visage... faites en ce que vous voudrez...

Le mouchoir de soie fut noué faiblement derrière sa tête.

— Ce bandeau tombera quand il en sera temps, fit la mulâtresse.

— Segua ! cria-t-elle au caléséro.

La volante repartit.

Au bout de trois ou quatre minutes elle s'arrêta de nouveau.

— Sommes-nous arrivés ? murmura le jeune homme.

— Oui. Je descends la première. Maintenant, appuyez-vous sur mon bras pour descendre à votre tour.

Tancrède entendit une clef grincer dans une serrure, et une porte orier lamentablement tournant sur ses gonds.

La mulâtresse le saisit par le bras et lui dit :

— Prenez garde ! il y a un seuil à franchir... Voilà qui est fait. Maintenant, marchez sans crainte.

Le Français suivait sa conductrice, qu'il entraîna rapidement.

Ses pieds foulaient le sable uni d'une allée de jardin ; de menues branches lui caressaient doucement le visage, une fraîcheur délicieuse semblait indiquer l'abri protecteur d'une végétation luxuriante.

Le jeune homme et la femme de couleur firent ainsi une centaine de pas, puis la mulâtresse ralentit sa marche et répéta :

— Prenez garde ! préparez-vous à monter, vous êtes en face d'un escalier de six marches...

Tancrède devina que cet escalier était un per-

ron. Il ne se trompait point, car, lorsqu'il eut escaladé les six marches, il entendit une nouvelle porte s'ouvrir, et ses pieds, au lieu de toucher de nouveau le sable, foulèrent des nattes d'une grande finesse. En même temps il respira un de ces parfums vagues et pénétrants qui parlent, non-seulement aux sens, mais à l'âme et à l'imagination, comme la musique.

Le Français sentit alors la main qui l'avait guidé jusque-là se détacher de son poignet.

La mulâtresse murmura :

— Attendez...

Des portes s'ouvrirent et se refermèrent ; puis un silence complet et profond régna.

Au bout de trois ou quatre minutes, la voix de la mulâtresse, semblant partir d'un point éloigné, retentit dans ce silence :

— Maintenant, señor, ôtez votre bandeau...

fit cette voix.

Tancrède n'attendait que ces paroles ; à peine avaient-elles été prononcées qu'il arrachait le mouchoir noué sur ses yeux et qu'il regardait avidement autour de lui.

D'abord il ne vit rien.

Il se trouvait dans une pièce si complètement obscure qu'il ne pouvait même en apprécier les dimensions. Au bout de quelques secondes d'examen, une faible traînée lumineuse sur la natte qui couvrait le plancher, lui apprit que la porte d'une pièce voisine n'était pas tout à fait fermée.

Il s'approcha de cette porte ; mais il hésitait à l'ouvrir, lorsqu'une voix qui lui sembla divinement douce et mélodieuse, et qui l'était en effet, murmura ces deux mots qui suspendirent les battements du cœur du Français :

— Entrez, señor...

Tancrède ouvrit ; il franchit le seuil et il s'arrêta, muet, ébloui, en proie à une sorte d'extase, car non-seulement tous ses rêves se trouvaient réalisés, mais encore la réalité dépassait de beaucoup les plus séduisantes promesses de l'imagination.

À ses regards s'offrait une chambre de moyenne grandeur, entièrement tendue de toile des Indes à dessins bizarres.

Tout autour de cette chambre dans des vases de Chine, se trouvaient des gerbes de fleurs dont les parfums capiteux enivraient comme des vins d'Espagne.

Quatre bougies, abritées sous des garde-brise en verre rose, répandaient une lueur voilée d'un effet délicieux.

A suivre

RANELAGH HARRIES' CLUB

Les membres du Ranelagh Harries' Club bien connu de Londres, Ang. connaissent ce qu'il y a de mieux lorsque l'un d'eux écrit dans les termes suivants. M. W. F. Jeffries, membre du club dit : Je trouve que l'Huile Saint-Jacob est le meilleur remède que j'ai jamais employé pour les entorses, les efforts, et la raideur des membres. Elle enlève rapidement la douleur, fait disparaître l'inflammation et son emploi pour frictionner les membres produit des effets remarquables notamment chez les athlètes. J'ajouterais que plusieurs de nos amis ont trouvé dans l'emploi de cette huile, la guérison du rhumatisme et des névralgies.

DRS MATHIEU & BERNIER

CHIRURGIENS-DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecours

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

En-devant de la maison W. Notman & Fils.—Portraits de tous genres, et au prix courant. Téléphone Bell, 7283.